L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

JOURNAL OFFICIEL DE L'ETAT.—NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI MATIN, 24 OCTOBRE 1844.

PAR BULLITT, MAGNE & Co.
No. 81, Rue de Chartres.

CONDITIONS DE L'ABEILLE:

ABONNEMENT:

Journal quotidien, une année d'avance $12
Journal de la campagne, deux fois par semaine, une année d'avance, 5

Le terme de l'abonnement est pour une année. Aucune souscription, soit au journal seulement, soit aux annonces, ne sera considérée comme discontinuée de la part de l'abonné, à moins qu'il n'en ait donné avis par écrit, une semaine avant l'expiration de l'année.

ANNONCES—Une piastre par carré de chaque langue, pour la première insertion, et cinquante cents pour chaque insertion subséquente. Tout changement considérable dans l'annonce originale devra être payé comme une nouvelle annonce. Le carré est de DIX lignes ou moins.

ABONNEMENS pour l'année aux annonces—Les artisans et personnes tenant magasin de détail, $60. les Banquiers, Compagnies d'Assurances et autres institutions publiques, $80, [illegible] commission, $30. [illegible]

Le prix [illegible] avis [illegible] à un car[illegible]

LES ANNONCES de mariages et de décès, les articles pour appeler l'attention du public à des ventes d'immeubles, [illegible] articles signés par des passagers, les annonces de [illegible] &c. &c. devront payer au taux des annonces ordinaires.

LES ANNONCES qui ne doivent paraître que par intervalle paieront $1 par carré pour chaque insertion.

LES ANNONCES ou articles d'une nature personnelle, lorsqu'elles pourront être admises, paieront le double du prix des annonces ordinaires et d'avance.

LES ANNONCES qui sortiront de la ligne ordinaire des affaires d'un abonné à l'année, telles que ventes à l'encan par autorité de justice, ventes de plantations et habitations, maisons ou terrains à vendre, à louer ou à affermer, esclaves marrons, animaux épaves ou égarés &c., lui seront portées au compte séparément et aux prix ci-dessus énoncés.

LES ANNONCES qui ne porteront pas la durée de l'insertion seront publiées pendant un mois et devront être payées en conséquence de cette disposition.

AUCUNE ANNONCE de faillite ne sera publiée, à moins que le prix de l'insertion n'ait été payé d'avance, ou qu'il n'ait un répondant.

LES THEATRES et autres endroits ouverts pour l'amusement public, faisant insérer chaque jour de nouvelles annonces, pendant la saison des plaisirs paieront $150.

LES ANNONCES de candidature à des emplois publics et [illegible] d'une nature politique, paieront double du prix ordinaire.

A VENDRE—Le steamboat MONTICELLO, construit il y a environ huit mois, portant 200 tonneaux, calant 18 pouces à vide, et ayant 30 cabines et parfaitement fini sous tous les rapports, il est attendu dans ce port sous peu de jours. Pour plus amples informations, s'adresser à SHULTZ, HADDEN & LEACH,
23 oct 77, Tchoupitoulas.

CABOTAGE.

POUR LES ATTAKAPAS—(Par la mer.)—Le bateau à vapeur bon marcheur et avantageusement connu, BELLE OF ATTAKAPAS, capitaine Johnson, partira le samedi [illegible] courant. Pour fret ou passage, ayant de bons aménagemens, s'adresser à bord, au bout de la rue Conti ou à
23 oct JOHN HALL, 1, Front Levée

POUR VICKSBURG, GRAND GULF, Rodney et Natchez Le beau steamer MONTGOMERY, capitaine A. W. Tufts, partira pour les ports ci-dessus et tous ceux [illegible], jeudi 24 courant, à 5 heures P. M. Pour fret ou passage, s'adresser à bord au wharf de la rue du Canal, ou à
L V HUBBARD & Co, 95, Tchoupitoulas

POUR ST LOUIS—Le bateau à vapeur CONGRESS, capitaine Glasgow, partira jeudi 24 du courant, à 5 heures de l'après midi, et touchera aux lieux intermédiaires. Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à
24 oct JOHN R. SHAW & Co 24, Poydras

POUR NEW-YORK—(Ligne de l'Union.) Le beau navire neuf INDIANA, capitaine Bevitt, ayant une partie de son chargement engagé et allant à bord, partira sous peu. Pour le reste, ou passage, s'adresser à bord en face de la presse à coton d'Orléans, ou à
J W STANTON & Co.
21 oct Enc. Magasins et Lafayette

PAQUEBOT POUR BATON ROUGE. Le beau steamer MISSOURI MAIL, capitaine Littleton, reprendra ses voyages réguliers comme paquebot, jeudi 17 courant et fera deux voyages par semaine. Partira de la Nouvelle Orléans tous les lundis et jeudis à 10 [illegible] de Baton Rouge tous les mardis et vendredis [illegible] Littleton étant domicilié en ville, donnera [illegible] attention à mériter la confiance des planteurs [illegible] Pour plus amples informations s'adresser à
J. A. BRAUD & LANDRY,
17 oct 14 Bienville

AVIS—Le bateau à vapeur REPUBLIC prendra la place du MUSIC, pendant un mois, tandis que ce dernier sera en réparation. Le REPUBLIC partira samedi matin, à 10 heures, et [illegible] ses voyages jusqu'à Pl[illegible]
12 oct—12

MALLE DES ETATS UNIS. STEAMER BRILLIANT. PAQUEBOT REGULIER Pour la Côte, Donaldsonville, Baton Rouge, Port Hudson, Bayou Sarah et Pointe Coupée—Le superbe bateau à vapeur BRILLIANT, capitaine [illegible] Hart partira de la Nouvelle Orléans tous les [illegible] à 10 heures, et du Bayou Sara tous les [illegible] Pour fret ou passage, s'adresser à
Wm H AVERY, 38, Gravier

POUR LA BALISE—Le steamer FAME, capitaine Jonathan Martin, complètement réparé et remis à neuf, partira tous les [illegible] à 9 heures A. M. du pied de la rue [illegible] pour la Balise et les lieux intermédiaires. Pour fret ou passage, s'adresser à
JACQUES LAROSE, Agent 71, Vieille Levée

MALLE DES ETATS-UNIS. PAQUEBOT REGULIER POUR LA COTE, DONALDSONVILLE, BATON ROUGE, Port Hudson, Bayou Sara, Pointe Coupée, Tunica et Fort Adams—Le superbe bateau à vapeur ALEXANDER SCOTT, capit Swon, partira de la Nouvelle Orléans pour les ports susdits, tous les [illegible] Pour fret ou passage, s'adresser à
Wm H AVERY, 38 Gravier

GOELETTE A VENDRE. Les soussignés offrent à vendre la belle goélette [illegible] Pour plus amples détails et les conditions, s'adresser à
DITTRICH & SHANNON, 28, Poydras

CABOTAGE.

POUR NEW YORK Demain soir—Le paquebot régulier STRAFFORD capitaine Hammond, ayant [illegible] partira positivement comme il est dit [illegible] Pour fret de [illegible] balles ou pour passage, s'adresser [illegible]
FOSDICK & BRO, 74 Camp

POUR PHILADELPHIE. La barque paquebot SARAH HAND, capitaine Bailey, partira sous peu. Pour fret ou passage, s'adresser à bord en face de [illegible] ou à
10 oct T TOBY & BOGERT, 70 Camp

Ports d'Europe.

POUR LE HAVRE—Le navire fin voilier et de première classe, CONSTANTINE, capt Pousland, partira sous peu, ayant la plus grande partie de son chargement engagé et allant à bord. Pour fret de 400 balles coton ou passage, ses accomodations étant supérieures, s'adresser à
14 oct LEVI H GALE, 93 Commune

POUR LE HAVRE—Le navire neuf et de première classe, LEVI H GALE, capt Thompson, ayant la plus grande partie de son chargement engagé, partira sous peu. Pour fret de 300 balles de coton ou passage, ayant de beaux aménagemens, s'adresser à
L. H. GALE, 93, Commune

POUR LIVERPOOL—Le navire PALMYRA, capitaine Barstow, ayant une partie de sa cargaison engagée, partira sous peu. Pour fret de 300 balles ou passage, s'adresser à
L. H. GALE, 93, Commune

POUR LIVERPOOL—Le navire fin voilier CLIFTON, capitaine Ingersoll, ayant tout son chargement engagé et allant à bord, partira le 10 du courant. Pour passage seulement, s'adresser à
L. H. GALE, 93 Commune.

POUR GLASGOW—Le navire fin voilier, MONSON, capitaine Young, partira sous le plus bref délai, ayant la plus grande partie de son chargement engagé. Pour passage, s'adresser à
30 sept L H GALE, 93 Commune

POUR LIVERPOOL—Le navire MARY KINGSLAND, capitaine Ware, partira sous peu, ayant une partie de sa cargaison engagée et allant à bord [illegible] partira sous peu. Pour fret ou passage, s'adresser à
L. H. GALE, 93 Commune

PORTS DU GOLFE.

POUR VERA CRUZ—La barque de première classe LAURENS, capitaine Thompson, ayant tout son chargement engagé, partira sous peu. Pour passage seulement, s'adresser à
L H GALE, 93 Commune

POUR LA HAVANE—La goel. de première classe [illegible], capt. Cox ayant tout son chargement engagé partira sous peu. Pour passage, ayant de beaux aménagemens, s'adresser au capitaine à bord ou à
17 oct T TOBY & BOGERT, 70, Camp

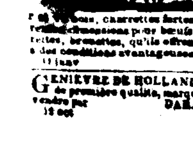
POUR LA HAVANE—Le brick EMPRESARIO, capt Collins, ayant une partie de sa cargaison engagée partira sous peu. Pour balance du fret, ou passage, ayant de beaux aménagemens, s'adresser à bord ou à
JOSEPH PRATS, 27, Toulouse

DITTRICH & SHANNON, *Marchands-Commissionnaires,* et Consignataires et Expéditeurs par Agence. No. 28, rue Poydras.
FERONT des avances libérales sur des consignations de marchandises qui leur seront adressées.
R. DITTRICH seul, signera pour la maison.
Les affaires conduites ci-devant sous la raison de DITTRICH & Co, seront continuées par eux.
P. C. SHANNON continue des affaires d'agences de steamboats, et signera individuellement.
Nouvelle-Orléans, 1er juillet 1834. 2 juil.

REÇU par le navire Orozimbo, venant de Marseille:
105 paniers bouteilles vides,
100 caisses savon,
100 caisses salaisons assorties,
20 boîtes sardines à l'huile, de Colin,
100 caisses eau de fleurs d'oranger,
724 paniers huile d'olive, grandes bouteilles,
100 paniers do do en demi bouteilles,
150,000 bouchons, à vendre par B. TALAMON, 80, St Louis

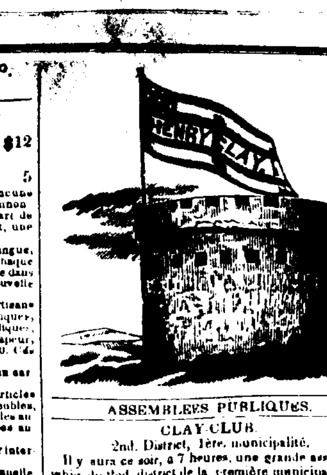
AUX MARCHANDS ET AUTRES. CEUX qui désirent faire installer leurs bureaux ou magasins, pourront laisser leurs ordres au No. 80, rue Bourbon. Ils peuvent être assurés que l'ouvrage en sera exécuté dans un bon genre et sous le plus bref délai. Aussi, devantures de montre, chassis et persiennes, faits sur demande; ainsi que toute espèce d'ouvrages pour construction de maison.
8 oct—30

CHARONNAGE DE PHILADELPHIE.



LES soussignés ont actuellement en main et reçoivent constamment de la manufacture de Wilson, Childs & Co de Philadelphie, un grand assortiment de Charronnages consistant en: drays forts, légers, avec essieux en [illegible] bons, charrettes fortes et légères, waggons différentes dimensions pour bœufs et chevaux, roues de [illegible] brouettes, qu'ils offrent à vendre à très bas prix à des conditions avantageuses. W. EMMERSON & Co
11 janv 136. Tchoupitoulas

GENIEVRE DE HOLLANDE—40 pipes vieux genièvre de première qualité, marque de l'Etoile, en magasin, à vendre par DABAN, QUEYROUZE & Co
12 oct 11 et 13 St Louis



ASSEMBLEES PUBLIQUES.

CLAY CLUB
2nd. District, 1ère. municipalité.

Il y aura ce soir, à 7 heures, une grande assemblée whig du 2nd. district de la première municipalité, au Quartier-Général, rue Toulouse No. 57, entre Chartres et Royale

Les whigs du district sont invités à être ponctuels au rendez vous

VICTOR BURTHE, Président
B. LANDREAUX, Secrétaire

ASSOCIATION REPUBLICAINE-WHIG—TROISIEME MUNICIPALITE.
Une assemblée de cette Association aura lieu CE SOIR, 24 du courant, au Franklin Hall, à six heures et demie.
W. C. C. CLAIBORNE, Président.
GEO. W. HARBY, Secrétaire.

COMITE D'INFORMATION, WHIG.
Des membres du comité se trouveront constamment au Clay-Club Central, à l'encoignure de l'Exchange Place et de la rue de la Douane, pour donner des informations concernant le droit de vote. S'adresser depuis 10 heures du matin, jusqu'à 2 de l'après-midi.

ASSOCIATION REPUBLICAINE WHIG
De la 1ère. Municipalité.
Le Comité Exécutif Whig de la 1ère. municipalité sera en permanence tous les jours de 5 à 8 heures P. M. au local de l'Association Républicaine Whig, rue Toulouse No. 57 pour recevoir ou donner tous les renseignements désirables au succès de la cause whig à la prochaine élection présidentielle. Les Whigs sont priés de s'y présenter.

LEÇONS DE CHANT ITALIEN.
MR. SANTINI prévient les Dames de la Nouvelle Orléans qu'il a commencé ses leçons de chant italien. S'adresser chez M Zambelli, marchand de musique, rue Royale, entre St. Pierre et Orléans, ou à son domicile, rue St. Philippe No. 118, entre Bourbon et Dauphine. 16 oct

INSTITUTION POUR LES JEUNES DEMOISELLES.
MELLE. ARGILLET, parfaitement connue comme institutrice de Paris, a l'honneur d'informer les familles, qu'elle ouvrira un Externat le 1er Novembre, rue du Canal, No 176.
Les élèves trouveront dans cet établissement tout ce qui peut tendre à l'avantage d'une éducation achevée. Un professeur d'anglais d'une expérience reconnue y donnera deux heures de leçons par jour.
Il y aura une classe particulière de français de 4 à 6 pour les jeunes personnes qui ne voudraient point suivre les autres classes.
Pour plus d'informations, on peut s'adresser à Melle A à son domicile, rue du Canal, No. 176.
Et à Mlle Clotilde Bornet, Madame Boyer, M G Musson, M. J. Baldwin, Dr. M. E Frinoh.
Noms des Professeurs:
Le Français, Mademoiselle Argillet.
L'Anglais, M. Allin Orton.
L'Espagnol, M. Rafael Defuentes.
Le Piano, M. Rolling.
La Danse, M. Casimir.
Le Dessin, M. Canova. 16 oct—30

INSTITUTION GARREAU.
Rue des Remparts, entre Ste. Anne et Dumaine.
LE nombre des élèves confiés à cet établissement augmentant de jour en jour, le directeur y a pu faire des améliorations importantes, chaque branche de l'enseignement est maintenant dirigée par un professeur spécial. Le personnel de l'institution se compose de trois professeurs pour les classes françaises et les parties accessoires, deux professeurs pour l'anglais, un pour le dessin, un pour les mathématiques, et une institutrice pour la classe des demoiselles. M. Garreau n'a reculé devant aucun sacrifice pour rendre son institution digne de la confiance des pères de familles. Depuis 8 heures jusqu'à [illegible] heures des classes françaises sont ouvertes pour les adultes. 16 oct

HOTEL ST LOUIS.
NOUVELLE ORLEANS.
MADAME HAWLEY informe respectueusement ses amis et le public en général, qu'elle a repris à bail l'HOTEL ST LOUIS, et que le mercredi 16 octobre l'établissement sera ouvert pour la réception de pensionnaires. Pendant l'été cet établissement a été réparé et élégamment peint; ce qui joint à l'augmentation des meubles et aux arrangements intérieurs de l'hôtel, rend cet établissement un des plus comfortables et des plus magnifiques de l'Union. Aucunes peines ni dépenses n'ont été épargnées pour mettre cet hôtel à même de mériter la continuation des faveurs qui lui ont été accordées la saison dernière. 6 oct—60

AVIS—Le bureau de la compagnie du chemin à coulisses de la Nouvelle-Orléans et Carrollton est transporté à l'encoignure des rues Carondelet et Canal.
12 oct ADOLPHE LAYET, secrétaire

☞ WM. MURE a transporté son domicile de la rue du Camp, No. 29, au No. 23, rue Royale 1 oct

☞ Les Bureaux du Consulat d'Angleterre, ont été transportés de la rue du Camp, No. 29, au No. 23, rue Royale 1 oct

CHANGEMENT DE DOMICILE.
MANUEL R. DE LA CALLEJA a transporté son domicile à la rue Toulouse No. 64, encoignure de la rue Royale 3 oct—3m

WIOTTE & SALLE ont l'honneur de prévenir le public qu'ils ont transporté leur magasin du No 6 rue de Chartres, au No 48 du même ilet où ils offrent à vendre un grand assortiment de
MARCHANDISES DE TOUS GENRES.
11 oct—15

AUX DAMES.
C. M. SIMPSON, No. 40, rue de Chartres, vient de recevoir et a ouvert un bel assortiment de Nouveautés, consistant en:
2 caisses indiennes françaises, nouveau genre; 4 do indiennes 3/4; 3 de indiennes 3/4 de 10 à 12 1/2 cents la yard; 2 caisses mousseline laine nouveau genre, très riche, 2 do à 31 cents la yard, 1 do toile de [illegible], et un assortiment de marchandises sèches, à vendre à bas prix. 10 oct

COUVERTES—Le soussigné a en magasin environ 500 pièces couvertes de laine anglaises, françaises et américaines, qu'il vendra à très bas prix.
10 oct C M SIMPSON, 40, Chartres

EN LIQUIDATION.
VENTE A GRAND-RABAIS.
25 à 30 pour cent au dessous des prix actuels de la Nlle. Orléans.
ASSORTIMENT CONSIDERABLE D'HABILLEMENS D'HIVER.
LINGE fait et autres marchandises pour hommes, jeunes gens et enfans, reçus par les navires Norman et Sea Lion du Havre, maintenant en déballage et à vendre au cheap cash store de LOISON & SILVESTRE, rue de Chartres No 36
Toutes ces marchandises ont été choisies à Paris d'après les dernières modes et forment l'assortiment le plus complet en ce genre offert au public de la Nouvelle-Orléans; la belle qualité des marchandises et la grande réduction de prix à laquelle elles sont cotées feront reconnaître aux personnes qui les examineront que nulle part ailleurs elles ne pourraient se pourvoir aussi avantageusement.
Les principaux articles sont:
Paletots de drap Castor, diamant, pilot, satin laine noir, mélanges, carreaux et autres sortes d'étoffes, Tweeds sac coats et paletots pour magasins et comptoirs, habits de drap noir, très fins et riches. Rédingotes de drap noir et autres de $14 et au dessus. Pantalons de Casimir noir et nouveautés du dernier goût à $6 et au-dessus. Pantalons de Casimir ordinaires à $4 et 5.
Gilets de Cachemire, velours, satin noir, bombasine soie à dessins à la mode, un assortiment de plus de 1500.
Chemises de toile très belles, devant en toile et de couleur.
Caleçons et chemises de peau, en flanelle, tricot de laine, de coton et de soie et en étoffe de coton.
Chaussettes et bas longs tricottés à la main, et plus de 1500 douzaines chaussettes diverses, en mérinos, laine d'agneau, soie et en coton écru et blanchi, de toutes qualités.
Paletots et vestes peluche, tricottés.
Bretelles en gomme élastique assortiment complet avec aussi des bretelles d'un nouveau genre très élastiques, de fabrique américaine.
Cravates et écharpes en soie, satin noir, et à dessins les plus nouveaux.
Cols satin et bombazine à nœuds de cravates et nœuds d'écharpes, cols de chemises.
Un très bel assortiment de plus de 800 pièces de foulards Pongis, Bandanas, Corahs.
Spittalfields & Miel Choppas de l'Inde, de la plus belle qualité et très beaux dessins.
Mouchoirs de batiste, gants de chevreaux, de daim, de mérinos et autres.
Robes de chambres ouatées, d'étoffe à châles de cachemire, d'indienne et autres.
Foulards américains avec le portrait de Henry Clay, soie et fabrique des Etats-Unis.
HABILLEMENS D'ENFANS ET DE JEUNES GENS.
Tout ce que l'on peut désirer en ce genre tant paletots redingotes, pantalons, gilets, cravates, chaussettes, bretelles, gants, &c—aussi des chemises pour jeunes gens de 10 à 16 ans et des habillements d'enfans de deux ans
ARTICLES POUR TAILLEURS ET MARCHANDS.
Outre ceux qui précèdent, que les soussignés offrent à vendre en gros à très bas prix, ils ont spécialement pour Messieurs les tailleurs et marchands, du drap noir, casimir noir et nouveautés du dernier genre: velours noir, satin à gilets; soie noire à coudre de la plus belle qualité, cordonnet, serge à doublure de 30 pouces de large, étoffe noire fine et brillante pour doublure de paletot, plus solide que la serge, fil noir, boutons et un grand nombre d'autres articles, à vendre pour comptant par
LOISON ET SILVESTRE,
21 oct Rue de Chartres no, 36.

PRIX FIXE.
LE soussigné a l'honneur d'informer les Dames, qu'il vient de recevoir un magnifique assortiment de nouveautés françaises, telles que:
Mousselines laine et coton, petits dessins,
Do do Beau genre,
Do do Dessins cachemire,
Do Pure laine, Beau Genre,
Do do Riches,
Do do Ombrées,
Cachemire imprimé,
Barège blanc,
Do noir,
Do Riche nouveauté,
Indiennes riches, genre écossais,
Assortiment de mérinos en couleurs, pour enfans,
Do do do pour robes,
Napolitaines imprimées et unies,
Mérinos blanc, 3/4,
Mousseline laine blanche 3/4, qualité extra,
Echarpes écossaises en cachemire,
Do do Dessins Cachemire,
Do Albanaises, Grande Nouveauté,
Ombrelles couleur et noires, ordinaires,
Do do Albanaises,
Assortiment de bas soie et filoselle,
Voiles et voilettes noirs,
Dentelles noires et blanches,
Do Valenciennes,
Meubles damassés,
Do dessins Perse lissés,
Do Grands ramages,
Do Rouge, Chamois et bleu uni,
Mousselines blanches pour rideaux,
Do Couleur, brodées,
Mouchoirs Chalet couleurs,
Do Batiste bordure imprimée,
Do Unis,
Do A ourlet,
Do A Rivière,
Do do Riche,
Do de et Brodée,
Assortiment de mousseline blanche et Tarlatane couleur,
Batiste fil en pièce,
Châles nouveautés,
Do Cachemire,
Et une infinité d'autres articles nouveaux.
P. LEVASSEUR,
21 oct—1/2 [illegible] coin Royale et Toulouse

Nouvelle-Orléans:
JEUDI MATIN, 24 OCTOBRE 1844.

POUR PRESIDENT DES ETATS UNIS.
HENRY CLAY.
POUR VICE-PRESIDENT:
THEODORE FRELINGHUYSEN

POUR ELECTEURS DU PRESIDENT ET DU VICE PRESIDENT:

1er. DISTRICT—JACQUES TOUTANT,
2d " ZENON CAVELIER,
3e " GEORGE S GUION,
4e " LAFAYETTE SAUNDERS,
5e " JACQUES DUPRE,
6e " EDWARD SPARROW

HENRY CLAY ET JAMES K. POLK.
Appréciés par DANIEL WEBSTER.

Nous avons souvent regretté de ne pouvoir donner à nos lecteurs le discours que M. WEBSTER a prononcé dans les premiers jours de ce mois à Valley-Forge, en Pensylvanie. Ce discours où les plus hautes inspirations s'allient à la simplicité la plus parfaite d'exposition et à la discussion la plus convaincante, ainsi qu'aux appréciations les plus spirituelles, est une de ces heureuses improvisations qui devraient être mises entre les mains de tous les citoyens de bonne foi. Contentons-nous pour aujourd'hui d'y puiser quelques traits du parallèle que le grand orateur établit entre HENRY CLAY et JAMES K. POLK. Cet extrait aura un double résultat: montrer quelle différence M. Webster établit entre ces deux candidats, et prouver combien sont vaines les assertions de ceux qui prétendent qu'il n'y a point chez l'ex-sénateur du Massachusetts sympathie pour l'ex-sénateur du Kentucky. On verra s'il est possible de parler de HENRY CLAY avec plus de considération et d'affectueuse estime que le fait Daniel Webster.

"Les circonstances qui se rattachent à l'élection actuelle, la rendent particulièrement intéressante, et lui donnent une importance plus haute qu'aux différentes élections présidentielles qui l'ont précédée. Deux candidats se présentent aux suffrages du peuple: M. CLAY du Kentucky et M. POLK du Tennessee. Je parlerai de tous deux avec les égards auxquels leur donne droit leur position; mais en même tems avec cette franchise et cette sincerité qu'on doit apporter dans l'examen des mérites des hommes publics, et notamment de ceux qui sont candidats pour la plus haute magistrature que puisse décerner le peuple.

M. CLAY est depuis longtemps devant le peuple, environ quarante ans; depuis plus de trente ans, il a pris une part fort active et fort influente dans les affaires du pays; il est reconnu pour un homme d'un mérite remarquable et presque universel; il a acquis une grande expérience dans l'administration des affaires publiques; il a servi pendant plusieurs années au Congrès avec un talent admirable et un merveilleux jugement, il y a rempli la tâche ardue de président dans l'une des deux chambres, et il l'a fait avec une habileté qui a obtenu tous les suffrages; il a rendu à son pays des services diplomatiques de la plus grande valeur, comme représentant de ce gouvernement en Europe à l'une des époques les plus difficiles de notre histoire, et il a fort habilement mené à une conclusion satisfaisante une négociation très compliquée et très délicate; il a exercé les fonctions de secrétaire d'Etat avec le talent le plus consommé. C'est un homme de franchise et d'honneur, un homme d'une incontestable supériorité et d'un caractère noble et généreux!

M. POLK est beaucoup plus jeune que M. CLAY. C'est un homme fort respectable dans la vie privée. Il a été au Congrès: il a été une fois orateur de la Chambre des Représentants des Etats-Unis, et une fois Gouverneur de l'Etat de Tennessee.

Tels sont les deux candidats qui se présentent au choix du pays; et il ne sera pas injuste de dire que, sous le rapport du caractère et du talent, comme sous celui de leur importance aux yeux de leur pays et du monde, il ne saurait y avoir aucune espèce de comparaison entre les deux hommes.

C'est au peuple à choisir entre eux deux; et s'il préfère l'homme de second ordre à l'homme de premier ordre, une pareille préférence ne pourra être attribuée qu'à l'une des deux causes suivantes: si le peuple préfère M. Polk à M. Clay, ce sera, ou parce que les liens de parti sont si puissans que les citoyens sont disposés à voter pour l'homme que désigne leur parti, sans s'inquiéter d'une autre considération, ou bien parce que les mesures, les principes et les opinions de M. POLK sont de nature à mériter l'approbation nationale, tandis que les mesures, les principes et les opinions de M. CLAY sont frappés de désapprobation.

L'existence des partis dans un gouvernement républicain est une chose inévitable; et peut-être jusqu'à un certain point peuvent-ils exercer une influence nécessaire et restrictive sur ceux qui tiennent les rênes du pouvoir sous un gouvernement de ce genre. Mais lorsque l'esprit de parti pousse les hommes jusqu'au point de ne plus s'inquiéter des candidats et des mesures qu'on présente à leur sanction et à leur appui, jusqu'au point de ne s'inquiéter que du parti auquel ces candidats appartiennent; c'est là un état de choses dangereux pour la stabilité, pour la perpétuité d'un bon gouvernement.

....Et je vous prierai de causer avec vos voisins, de leur poser la question, et vous verrez, lorsque vous les aurez amenés à vous répondre, qu'ils vous diront qu'ils se proposent de voter pour M Polk parceque M. Polk est de leur parti et que M. Clay est de l'autre parti. Vous verrez aussi que beaucoup d'entre ceux qui comptent voter pour M. Polk, ne désirent pas moins voir échouer le système dont ce candidat est le représentant. En peut-il être autrement lorsque nous avons vu un grand nombre de meneurs du parti adverse, dont la plupart sont liés à la presse, exprimer publiquement leur désapprobation du choix que l'on a fait, et lancer des manifestes dans lesquels ils engageaient le peuple à faire comme eux, c'est à dire de soutenir M. Polk pour la Présidence et de porter ensuite au Congrès des hommes qui combattront sa politique.

Croit-on que notre gouvernement pourra se maintenir longtems avec un système aussi faux et aussi misérable que celui-ci? Elire M. Polk à la magistrature suprême et lui donner en même tems un Congrès qui contrecarrera sa politique, l'élever à un poste où il sera le gardien de tout le peuple, à un poste qui a été rempli par Washington, à un poste que nous avions espéré voir toujours rempli par des hommes professant les mêmes principes, sinon les mêmes vertus que Washington; désigner et choisir un homme pour remplir ce poste, et puis le mettre en tutelle afin de faire échouer ses mesures!

La conjoncture est solennelle. C'est pour tout homme un acte de conscience de se dire qu'il ne doit soutenir en aucune façon un candidat à la présidence dont les opinions et la politique n'obtiennent point son assentiment; et ce n'est autre chose que la réponse à cette question: "Existe-t-il parmi nous un sentiment des obligations que nous avons à remplir envers nos concitoyens; envers nos enfans, envers les générations à venir, un sentiment de la nécessité de conserver intacts les avantages de nos libres et nobles institutions, un sentiment de la lourde responsabilité qui pèse sur nous dans cette crise sérieuse, enfin un sentiment de patriotisme et de probité qui nous fasse, oui ou non, préférer notre pays à notre parti?" Pour ma part, je le crois.

Et si nous prenons l'autre hypothèse; si ceux qui votent pour M. POLK ne le font pas sous l'empire de l'esprit de parti, il faut qu'ils votent pour lui parce qu'ils sont opposés aux principes de M. CLAY. On peut supposer qu'ils s'expriment ainsi: "Il est vrai que M. CLAY est le plus illustre fils de l'Amérique; il est vrai qu'il a rendu à son pays des services bien autrement importans que M. Polk; il est vrai que le pays lui accorde plus de faveur qu'à son concurrent; mais ses mesures et ses principes, tels qu'il les a avoués, nous engagent à élire un homme d'un mérite inférieur, parceque nous préférons les principes de ce dernier et que ces principes seront plus profitables au pays." Fort bien; dans ce cas, vous et moi aussi, la Pennsylvanie et le Massachusetts, nous devons tous prendre M. Polk. En effet, si nous sommes convaincus que ses principes et ses mesures seront conformes à nos principes et à nos intérêts, ainsi qu'à ceux du pays, bien plus que les mesures et les principes de M. CLAY, alors évidemment il nous faut prendre M. Polk, bien qu'il ne soit pas le premier dans l'ordre du mérite.

"Et cela, ajoute M. Webster, nous conduit à rechercher quels sont les principes, les mesures et les opinions de l'un et de l'autre"; et là dessus, avec une bonhomie mêlée de la plus mordante ironie, il se met à faire justice des doctrines à double face de M. Polk et de son parti; des jongleries de quelques meneurs de ce parti qui ont assez d'impudeur pour inscrire sur leur bannière: "Polk et Dallas et le Tarif de 1842"; enfin des extravagances provoquées par le rêve d'annexion immédiate. Il arrive ensuite tout naturellement à la conclusion nécessaire et juste de son discours: l'intérêt et l'honneur de l'Union demandent l'élévation à la Présidence, "de l'homme de franchise et d'honneur, du fils le plus illustre de l'Amérique", de HENRY CLAY!

OHIO.

La victoire est complette. Les abolitionistes ont voté en masse leur *ticket* à eux, qui aura obtenu environ 10,000 voix. Nous n'avons guère rien à ajouter aux nouvelles données hier.

La circulaire suivante a été adressée aux whigs de l'Union par le Comité Central de l'Ohio:

"Nous avons reçu assez de retours de l'élection de l'Etat de l'Ohio pour en connaître positivement le résultat. Et ce résultat n'est pas seulement satisfaisant pour nous ici, il doit l'être aussi, dans les autres Etats, pour tous les partisans des grandes mesures pour lesquelles nous luttons et qui sont inséparables de la prospérité du pays.

"Nous vous félicitons sur la certitude, maintenant acquise, que l'Etat de l'Ohio votera pour Clay et Frelinghuysen.

"Nous vous félicitons de ce qu'en dépit des efforts faits par nos adversaires pour induire les citoyens naturalisés en erreur, dans notre Etat, ceux-ci ont eu le bon esprit d'examiner et de décider par eux-mêmes, et de soutenir les mesures qui leur ont assuré et qui leur doivent assurer la prospérité et la liberté.

"Nous vous félicitons de ce que nous avons une majorité dans les deux branches de la législature, triomphe que nos amis n'avaient pas remporté depuis sept ans, et de ce que nous pouvons raisonnablement espérer maintenant d'établir un système stable et permanent de gouvernement.

"Les questions locales sont maintenant écartées et nous entrons en lutte pour la question Présidentielle sur un terrain déblayé, soutenus par une manifestation non équivoque de l'opinion publique et plein de confiance dans le résultat. Et nous prenons ici l'engagement, envers les whigs de l'Union, d'élire à une écrasante majorité 23 électeurs whigs.
Suivent les signatures.

MAINE.—Le candidat whig pour la Chambre des Représentans pour le comté de Gorham a été élu à une majorité de 14 sur 306. Depuis l'élection de septembre le Maine donne de nombreuses indications de son retour aux principes whigs.

PENNSYLVANIE.

Les retours reçus hier ne changent pas le caractère des nouvelles. La majorité de Shunk est diversement estimé. Cependant ces évaluations se trouvent entre 4,300 et 4,700. Les retours officiels mettront bien vite fin à ces contradictions.

La lettre suivante adressée au N. Y. Tribune fera juger de l'opinion des whigs de l'endroit sur le résultat.

GERMANTOWN, Pa., 12 oct. 1844.
A l'éditeur de la Tribune:
"Vous dites vrai dans la Tribune que le succès de Shunk, à une misérable majorité de trois ou quatre mille voix, ne peut servir de terme de comparaison pour l'élection Présidentielle. Mon calcul était, et je me trompe rarement dans ces calculs, que la Pennsylvanie était sûre pour Clay quand même Shunk aurait obtenu 10,000 voix de majorité. Maintenant, puisque sa majorité ne va pas à la moitié de ce chiffre, je considère l'Etat aussi sûr pour Clay que si l'élection était déjà faite et son succès constaté. Les partisans de Shunk comptaient sur 15,000 voix de majorité il y a quinze jours; et si l'élection était venue quinze jours plus tard, Marble aurait infailliblement été élu. Vous pouvez classer la Pennsylvanie *certaine* pour "Clay et le Tarif" par au moins 5000 voix de majorité. Je suis, &c."

ALABAMA.—"Nous sommes autorisés à annoncer, dit le *New York Journal of Commerce*, que l'intérêt qui va se trouver dû dans les premiers jours de novembre sur les bons de l'Etat de l'*Alabama* seront payés comme d'usage à la Banque du Phénix.

Ceux qui sont dus payables à Londres en janvier prochain, ont été remis par le *Caledonia*.

CAROLINE DU NORD.—Retour officiel de la dernière élection pour gouverneur:

Graham, whig,	42,586
Hoke,	39,433
Majorité de Graham,	3,153

VERMONT.—Vote officiel pour gouverneur:

William Slade,	28,265
Daniel Kellogg,	20,930
W. K. Shafter,	5,618
Voix perdues,	24

Majorité de Slade sur Kellogg 7,335,—et sur tous 1,683.

Un M. Betts, dans l'Etat de New York, a été fort maltraité par les *anti-Rent*, comme partisan de la famille Van Renselaer.

On lit dans le Boston Courier:
"Le pari de $5000 proposé par George H. Proffitt, sur l'élection de Polk, a été pris par le sénateur Barrow de la Louisiane. M. Proffitt perdra son argent aussi vite qu'il l'a gagné. Nous l'engageons à être plus économe; car il se passera au moins un siècle avant qu'il obtienne une autre mission."

Les pseudo-démocrates ne pardonnent pas l'indépendance. Dès qu'un des leurs veut regarder autour de soi pour savoir où on le mène, on lui crie *raca!* mais s'il s'avisait de vouloir penser et juger par lui-même, il serait impitoyablement sacrifié.

Ainsi pour avoir eu une velléité d'indépendance et pour s'être permis de trouver M. Polk ce qu'il est en effet: un pauvre sire, le Sénateur Benton dont on vantait partout la fermeté, vient d'être obligé de faire amende honorable à son parti et de déclarer que s'il était nécessaire il se sacrifierait et abandonnerait sa place de Sénateur au Congrès."

C'est là que gît le secret de la puissance du locofocoïsme. C'est une bande organisée militairement où les simples soldats obéissent aveuglement.

Des locofocos du Massachusetts ont accouplé sur leur bannière le nom de Dorr avec ceux de Polk & Dallas. C'est la vérité qui se fait jour par la bouche des enfans—Dorr personnifie le principe du désordre et de l'insurrection, et le parti locofoco qui n'est qu'un développement de ce même principe, ne pouvait manquer d'arborer tôt ou tard, ouvertement le nom de Dorr.

Pourquoi ne pas l'avoir choisi une bonne fois pour leur candidat à la Présidence?

Un éditeur Locofoco dans le Tennessee appelle le tarif "une machine au moyen de laquelle un Américain en soutient un autre." Son voisin whig lui répond que le *free trade* est "une machine au moyen de laquelle un Américain en ruine un autre au profit des fabricans anglais."

On lit dans le Charleston *Mercury* du 17:
Le navire Hellespont, Ellis, allant de New York à la Havane, a été démâté le 6 de ce mois par 34° 54' de latitude Nord et 72° de longitude. Quelques-uns des passagers ont été pris par la goëlette Ohio et emportés à Georgetown C. du S. Le navire voulait tenter d'entrer à Norfolk.

Un grand bâtiment démâté était en vue le 8.

Le major Donelson a accepté la place de chargé d'affaires au Texas.

Il paraît d'après le Montreal Courier qu'il y a eu des rixes sérieuses à Québec parmi les Irlandais. A l'occasion de la libération d'O'Connell il y eut procession et illumination, mais tous n'ayant pas jugé à propos d'illuminer, les maisons non illuminées ont été attaquées—et les habitans ont répondu par des coups de fusil.

Prise de voile.—Le 2 du présent mois, mademoiselle Virginie Scott, fille du major general Scott, de l'armée des E. U. et Mademoiselle Sarah Linton, ont pris le voile dans le Couvent de la Visitation à Georgetown, des mains de l'archevêque.
[N.Y. *Journal of Commerce*.]

Le Président des Etats Unis a reconnu Charles A Williamson comme vice consul de Sardaigne pour l'Etat du Maryland, pour résider à Baltimore.

CHRONIQUE LOCALE.

Mardi le coroner Raisos a présidé un jury d'enquête sur le corps d'un homme nommé William Welch—mort par suite d'intempérance.

François Quenisset comparaissait, hier, devant le recorder Génois, sous l'accusation de s'être introduit chez Mr. B. Camus, rue Conti, dans la soirée du 21 et d'avoir menacé M. Camus d'un pistolet qu'il avait à la main. Il sera ultérieurement examiné. C'est le même individu qui a été condamné en France pour avoir attenté à la vie du duc d'Aumale.

Mme Hays, comparaissait hier devant le recorder Genois sous l'accusation d'être allée chez Mme Mary-Anne Hall, rue Villeré, et de l'avoir battu avec un manche à balais sans aucune provocation; a dû donner caution en $300, pour assurer sa comparution devant la Cour Criminelle.

Cour du recorder Baldwin.—John Peacock, arrêté sous la charge d'avoir volé une montre en argent chez M. Rogers, rue Suzette, a été condamné à six mois d'emprisonnement dans la maison de travail.

Eugène Miller et Charles Lemon, ont été condamnés à six mois de maison de travail pour vagabondage.

John Hughes a été condamné à un mois de la même peine.

FEUILLETON.

LES TROIS MOUSQUETAIRES,
PAR ALEXANDRE DUMAS.

CINQUIEME PARTIE.

IX.
OFFICIER!

Cependant, le cardinal attendait des nouvelles d'Angleterre, mais aucune nouvelle n'arrivait, si ce n'est fâcheuse et menaçante. Si bien que la Rochelle fût investie. Quelque certain que pût paraître le succès, grâce aux précautions prises et surtout à la digue, qui ne laissait plus pénétrer aucune barque dans la ville assiégée, le blocus pouvait durer longtemps encore, et c'était un grand affront pour les armes du roi et une grande gêne pour M. le cardinal, qui avait, non plus, il est vrai, à brouiller Louis XIII avec Anne d'Autriche, la chose étant faite, mais à raccommoder M. de Bassompierre, qui était brouillé avec le duc d'Angoulême.

La ville, malgré l'incroyable persévérance de son maire, avait tenté une espèce de mutinerie pour se rendre. Le maire avait fait pendre les émeutiers. Cette exécution calma les plus mauvaises têtes, qui se décidèrent alors à se laisser mourir de faim, cette mort leur paraissant toujours plus lente et moins sûre que le trépas de strangulation.

De leur côté, de temps en temps, les assiégeans prenaient des messagers que les Rochelois envoyaient à Buckingham ou des espions que Buckingham envoyait aux Rochelois. Dans l'un et l'autre cas le procès était vite fait. M. le cardinal disait ce seul mot: Pendu! On invitait le roi à venir voir la pendaison. Le roi venait languissamment, se mettait en bonne place pour voir l'opération dans tous ses détails: cela le distrayait toujours un peu et lui faisait prendre le siège en patience; mais cela ne l'empêchait pas de s'ennuyer fort, de parler à tous momens de retourner à Paris; de sorte que si les messagers et les espions eussent fait défaut, Son Eminence, malgré toute son imagination, se fut trouvée fort embarrassée.

Néanmoins, le temps passait, les Rochelois ne se rendaient pas. Le dernier espion que l'on avait pris était porteur d'une lettre. Cette lettre disait bien à Buckingham que la ville était à toute extrémité, mais au lieu d'ajouter: "Si votre secours n'arrive pas avant quinze jours, nous nous rendrons," elle ajoutait simplement: "Si votre secours n'arrive pas avant quinze jours, nous serons tous morts de faim quand il arrivera."

Les Rochelois n'avaient donc d'espoir qu'en Buckingham; Buckingham était leur messie. Il était évident que si un jour ils apprenaient d'une manière certaine qu'il ne fallait plus compter sur Buckingham, avec l'espoir leur courage tomberait.

Le cardinal attendait donc avec une grande impatience des nouvelles d'Angleterre, qui lui annonçassent que Buckingham ne viendrait pas.

La question d'emporter la ville de vive force, débattue souvent dans le conseil du roi, avait toujours été écartée. D'abord, La Rochelle semblait imprenable; puis le cardinal, quoi qu'il en eût dit, savait bien que l'horreur du sang répandu dans cette rencontre, où Français devaient combattre contre Français, était un mouvement rétrograde de soixante ans imprimé à la politique, et le cardinal était à cette époque ce qu'on appelle aujourd'hui un homme du progrès. En effet, le sac de La Rochelle et l'assassinat de trois ou quatre mille huguenots, qui se fussent fait tuer, ressemblait trop, en 1628, au massacre de la Saint Barthélemy, en 1572. Enfin, par-dessus tout cela, ce moyen extrême auquel le roi, bon catholique, ne répugnait aucunement, venait toujours échouer contre cet argument des généraux assiégeans: "La Rochelle est imprenable autrement que par la famine."

Le cardinal ne pouvait écarter de son esprit la crainte où le jetait sa terrible émissaire; car il avait compris, lui aussi, les proportions étranges de cette femme, tantôt serpent, tantôt lion. L'avait-elle trahi? était-elle morte? Il la connaissait assez, en tout cas, pour savoir qu'agissant pour lui ou contre lui, amie ou ennemie, elle ne demeurait pas immobile sans de grands empêchemens; mais d'où venaient ces empêchemens? C'était ce qu'il ne pouvait savoir.

Au reste il comptait, et avec raison, sur milady. Il avait deviné dans le passé de cette femme de ces choses terribles que son manteau rouge pouvait seul couvrir; et il sentait que pour une cause ou pour une autre, cette femme lui était acquise, ne pouvant trouver qu'en lui un appui supérieur au danger qui la menaçait.

Il résolut donc de faire la guerre tout seul et de n'attendre tout succès étranger, que comme on attend une chance heureuse. Il continua de faire élever la fameuse digue qui devait affamer La Rochelle, et en attendant, il jeta les yeux sur cette malheureuse ville qui renfermait tant de misères profondes et tant d'héroïques vertus, et se rappelant le mot de Louis XI, son prédécesseur politique, comme lui-même était le prédécesseur de Robespierre, il se rappela cette maxime du compère de Tristan: "Diviser pour régner."

Henri IV assiégeant Paris, faisait jeter par-dessus les murailles du pain et des vivres. Le cardinal fit jeter de petits billets par lesquels il représentait aux Rochelois combien la conduite de leurs chefs était injuste, égoïste et barbare. Ces chefs avaient du blé en abondance et ne le partageaient pas; ils adoptaient pour maxime, car eux aussi avaient des maximes, que peu importait que les femmes, les enfans et les vieillards mourussent, pourvu que les hommes qui devaient défendre les murailles restassent forts et bien portans. Jusque-là, soit dévoûment, soit impuissance de réagir contre elle, cette maxime, sans être généralement adoptée, était cependant passée de la théorie à la pratique; mais les billets vinrent y porter atteinte. Les billets rappelaient aux hommes que ces enfans, ces femmes et ces vieillards qu'on laissait mourir étaient leurs fils, leurs épouses et leurs pères; qu'il serait plus juste que chacun fut réduit à la misère commune, afin qu'une même position fit prendre des résolutions unanimes.

Mais au moment où le cardinal voyait déjà fructifier son moyen et s'applaudissait de l'avoir mis en usage, un habitant de La Rochelle qui avait pu passer à travers les lignes impériales, Dieu sait comment, tant était grande la triple surveillance de Bassompierre, de Schomberg et du duc d'Angoulême, surveillés eux-mêmes par le cardinal; un habitant de La Rochelle, disons-nous, entra dans la ville, venant de Portsmouth et disant qu'il avait vu une flotte magnifique prête à mettre à la voile avant huit jours. De plus Buckingham annonçait au maire qu'enfin la grande ligue contre la France allait se déclarer et que le royaume allait être envahi à la fois par les armes anglaises, impériales et espagnoles. Cette lettre fut lue publiquement sur toutes les places, on en afficha la copie aux angles des rues, et ceux-là même qui avaient ouvert des négociations les interrompirent, résolus d'attendre ce secours si promptement annoncé.

Cette circonstance imprévue rendit à Richelieu ses inquiétudes premières et le força à tourner de nouveau les yeux de l'autre côté de la mer.

Pendant ce temps, exempte des inquiétudes de son seul et véritable chef, l'armée royale menait joyeuse vie, les vivres ne manquant pas au camp, ni l'argent non plus. Tous les corps rivalisaient d'audace et de gaîté. Prendre des espions et les pendre, faire des expéditions hasardeuses sur la digue ou sur la mer, imaginer des folies, les exécuter froidement, tel était le passe-temps qui faisait trouver courts à l'armée ces jours si longs, non seulement pour les Rochelois, rongés par la famine et l'anxiété, mais encore pour le cardinal, qui les bloquait si vivement.

Quelquefois, quand le cardinal toujours chevauchant comme le dernier gendarme, promenait son regard pensif sur ces ouvrages si lents au gré de son désir, qu'élevaient sous son ordre les ingénieurs qu'il faisait venir de tous les coins de la France. S'il rencontrait un mousquetaire de la compagnie de Tréville, il s'approchait de lui et le regardait d'une façon singulière, et ne le reconnaissant pas pour un de nos quatre compagnons, il laissait aller ailleurs son regard et sa vaste pensée.

Un jour où, dévoré d'un mortel ennui, sans espérance dans les négociations avec la ville, sans nouvelles d'Angleterre, le cardinal était sorti sans autre but que de sortir, accompagné seulement de Cahusac et de La Houdinière, longeant les grèves et mêlant l'immensité de ses rêves à l'immensité de l'océan, il arriva au petit pas de son cheval sur une colline du haut de laquelle il aperçut derrière une haie, couchés sur l'herbe et à l'abri du trop grand soleil sous un massif d'arbres, sept hommes entourés de bouteilles vides. Quatre de ces hommes étaient nos mousquetaires, s'apprêtant à écouter la lecture d'une lettre que l'un d'eux venait de recevoir. Cette lettre était si importante, qu'elle avait fait abandonner sur un tambour des cartes et des dés.

Les trois autres s'occupaient à décoiffer une énorme dame-jeanne de vin de Collioure; c'étaient les laquais de ces messieurs.

Le cardinal, comme nous l'avons dit, était de sombre humeur, et rien, quand il était dans cette situation d'esprit, ne redoublait sa maussaderie comme la gaîté des autres. D'ailleurs il avait une préoccupation singulière, c'était de croire toujours que les causes mêmes de sa tristesse excitaient la gaîté des étrangers. Faisant signe à La Houdinière et à Cahusac de s'arrêter, il descendit de cheval et s'approcha de ces rieurs suspects, espérant qu'à l'aide du sable qui assourdissait ses pas et de la haie qui voilait sa marche, il pourrait entendre quelques mots de cette conversation qui lui paraissait si intéressante. A dix pas de la haie seulement, il reconnut le babil gascon de d'Artagnan; et comme il savait déjà que ces hommes étaient des mousquetaires il ne douta pas que les trois autres ne fussent ceux qu'on appelait les inséparables, c'est-à-dire Athos, Porthos et Aramis.

On juge si son désir d'entendre la conversation s'augmenta de cette découverte; ses yeux prirent une expression étrange, et d'un pas de chat-tigre il s'avança vers la haie, mais il n'avait pu saisir encore que des syllabes vagues et sans aucun sens positif, lorsqu'un cri sonore et bref le fit tressaillir et attira l'attention des mousquetaires.

—Officier! cria Grimaud

—Vous parlez, je crois, drôle, dit Athos se soulevant sur un coude et fascinant Grimaud de son regard flamboyant.

Aussi Grimaud n'ajouta-t-il point une parole, se contentant de tendre le doigt indicateur dans la direction de la haie, et dénonçant par ce geste le cardinal et son escorte.

D'un seul bond les quatre mousquetaires furent sur pied et saluèrent avec respect.

Le cardinal semblait être furieux.

—Il paraît qu'on se fait garder chez MM les mousquetaires? dit-il. Est-ce que l'Anglais vient par terre, ou serait-ce que les mousquetaires se regardent comme des officiers supérieurs?

—Monseigneur, répondit Athos, car au milieu de l'effroi général, lui seul avait conservé ce calme et ce sang-froid de grand seigneur qui ne le quittait jamais: monseigneur, les mousquetaires, lorsqu'ils ne sont pas de service ou que leur service est fini, boivent et jouent aux dés, et ils sont des officiers très supérieurs pour leurs laquais.

—Des laquais, grommela le cardinal, des laquais qui ont la consigne d'avertir leurs maîtres quand passe quelqu'un! ce ne sont point des laquais, ce sont des sentinelles.

—Son Eminence voit bien cependant que si nous n'eussions pas pris cette précaution, nous étions exposés à la laisser passer sans lui présenter nos respects et lui offrir nos remercîmens pour la grâce qu'elle nous a faite de nous réunir. D'Artagnan, continua Athos, vous qui tout à l'heure demandiez cette occasion d'exprimer votre reconnaissance à monseigneur, la voici venue, profitez-en

Ces mots furent prononcés avec ce flegme imperturbable qui distinguait Athos dans les heures du danger, et cette excessive politesse qui faisait de lui dans certains momens un roi plus majestueux que les rois de naissance.

D'Artagnan s'approcha et balbutia quelques paroles de remercîment qui bientôt expirèrent sous le regard assombri du cardinal.

—Il n'importe, messieurs, continua le cardinal, sans paraître le moins du monde détourné de son intention première par l'incident qu'Athos avait soulevé; il n'importe, je n'aime pas que de simples soldats, parce qu'ils ont l'avantage de servir dans un corps privilégié, tranchent ainsi les grands seigneurs, et la discipline est la même pour eux que pour tout le monde.

Athos laissa le cardinal achever parfaitement sa phrase, et, s'inclinant en signe d'assentiment, il reprit à son tour:

—La discipline, monseigneur, n'a en aucune façon, je l'espère, été oubliée par nous. Nous ne sommes pas de service et nous avons cru que n'étant pas de service, nous pouvions disposer de notre temps comme bon nous semblait. Si nous sommes assez heureux pour que Votre Eminence ait quelques ordres particuliers à nous donner, nous sommes prêts à lui obéir. Monseigneur voit, continua Athos en fronçant le sourcil, car cette espèce d'interrogation commençait à l'impatienter, que pour être prêts à la moindre alerte, nous sommes sortis avec nos armes.

Et il montra du doigt au cardinal les quatre mousquets en faisceau près du tambour sur lequel étaient les cartes et les dés.

—Que Votre Eminence veuille croire, ajouta d'Artagnan, que nous eussions été au-devant d'elle, si nous eussions pu supposer que c'était elle qui venait vers nous en si petite compagnie.

Le cardinal se mordait les moustaches et un peu les lèvres.

—Savez-vous de quoi vous avez l'air, toujours ensemble comme vous voilà, armés comme vous êtes et gardés par vos valets? dit le cardinal: vous avez l'air de quatre conspirateurs.

—Oh! quant à ceci, monseigneur, c'est vrai, dit Athos, et nous conspirons, comme Votre Eminence a pu le voir l'autre matin; seulement c'est contre les Rochelois.

—Eh! messieurs les politiques, reprit le cardinal en fronçant le sourcil à son tour, on trouverait peut-être dans vos cervelles le secret de bien des choses si on pouvait y lire, comme vous lisiez dans cette lettre que vous avez cachée quand vous m'avez vu venir.

La rougeur monta à la figure d'Athos; il fit un pas vers Son Eminence.

—On dirait que vous nous soupçonnez réellement, monseigneur, et que nous subissons un véritable interrogatoire. S'il en est ainsi, que Votre Eminence daigne s'expliquer, et nous saurons du moins à quoi nous en tenir.

—Et quand cela serait un interrogatoire! reprit le cardinal, d'autres que vous en ont subi, M. Athos, et y ont répondu.

—Aussi, monseigneur, ai-je dit à Votre Eminence qu'elle n'avait qu'à questionner, et que nous étions prêts à répondre.

—Quelle était cette lettre que vous alliez lire, M. Aramis, et que vous avez cachée?

—Une lettre de femme, monseigneur.

—Oh! je conçois, dit le cardinal, il faut être discret pour ces sortes de lettres, mais cependant on peut les montrer à un confesseur, et vous le savez, j'ai reçu les ordres.

—Monseigneur, dit Athos avec un calme d'autant plus terrible qu'il jouait sa tête en faisant cette réponse; monseigneur, la lettre est d'une femme, mais elle n'est signée ni Marion Delorme ni Mme de Combalet, ni Mme de Chaulnes.

Le cardinal devint pâle comme la mort. Un éclair fauve sortit de ses yeux. Il se retourna comme pour donner un ordre à Cahusac et à La Houdinière. Athos vit le mouvement, il fit un pas vers les mousquetons, sur lesquels les trois amis avaient les yeux fixés en hommes mal disposés à se laisser arrêter. Le cardinal était lui troisième; les mousquetaires, y compris les laquais, étaient sept, il jugea que la partie serait d'autant moins égale qu'Athos et ses compagnons conspireraient réellement, et par un de ces retours rapides qu'il tenait toujours à sa disposition, toute sa colère se fondit dans un sourire.

—Allons, allons, dit-il, vous êtes de braves jeunes gens, fiers au soleil, fidèles dans l'obscurité, et il n'y a pas de mal à veiller sur soi quand on veille si bien sur les autres. Messieurs, je n'ai point oublié la nuit où vous m'avez servi d'escorte pour aller au Colombier-Rouge. S'il y avait quelque danger à craindre sur la route que je vais suivre, je vous prierais de m'accompagner; mais, comme il n'y en a pas, restez où vous êtes, achevez vos bouteilles, votre partie et votre lettre. Adieu, messieurs.

Et remontant son cheval, que Cahusac lui avait amené, il les salua de la main et s'éloigna.

Les quatre jeunes gens, debout et immobiles, le suivirent des yeux sans dire un seul mot jusqu'à ce qu'il eût disparu.

Puis ils se regardèrent.

Tous avaient la figure consternée, car malgré l'adieu amical de Son Eminence ils comprenaient que le cardinal s'en allait la rage dans le cœur.

Athos seul souriait d'un sourire puissant et dédaigneux.

Quand le cardinal fut hors de la portée de la voix et de la vue,

—Ce Grimaud a crié bien tard, s'écria Porthos, qui avait grande envie de faire tomber sa mauvaise humeur sur quelqu'un.

Grimaud allait répondre pour s'excuser; Athos leva le doigt, et Grimaud se tut.

—Auriez-vous rendu la lettre, Aramis? dit d'Artagnan.

—Moi, dit Aramis de sa voix la plus flûtée, j'étais décidé: s'il avait exigé que la lettre lui fût remise, je lui présentais la lettre d'une main, et de l'autre je lui passais mon épée au travers du corps.

—Je m'y attendais bien, dit Athos; voilà pourquoi je me suis jeté entre vous et lui. En vérité, cet homme est bien imprudent de parler ainsi à d'autres hommes. On dirait qu'il n'a jamais eu affaire qu'à des femmes et à des enfants.

—Mon cher Athos, dit d'Artagnan, je vous admire, mais cependant nous étions dans notre tort, après tout.

—Comment, dans notre tort! dit Athos. A qui donc cet air que nous respirons? à qui cet océan sur lequel s'étendent nos regards? à qui ce sable sur lequel nous étions couchés? à qui cette lettre de votre maîtresse? est-ce au cardinal? Sur mon honneur cet homme se figure que le monde lui appartient—Vous étiez-là, balbutiant, stupéfait, anéanti; on eût dit que la Bastille se dressait devant vous et que la gigantesque Méduse vous changeait en pierre. Est-ce que c'est conspirer, voyons, que d'être amoureux! Vous êtes amoureux d'une femme que le cardinal a fait enfermer; vous voulez la tirer des mains du cardinal; c'est une partie que vous jouez avec Son Eminence. Cette lettre, c'est votre jeu. Pourquoi montreriez-vous votre jeu à votre adversaire? Qu'il le devine, à la bonne heure! Nous devinons bien le sien, nous.

—Au fait, dit d'Artagnan, c'est plein de sens, ce que vous dites là, Athos.

—En ce cas, qu'il ne soit plus question de ce qui vient de se passer et qu'Aramis reprenne la lettre de sa cousine où M. le cardinal l'a interrompu.

Aramis tira la lettre de sa poche, les trois amis se rapprochèrent de lui, et les trois laquais se groupèrent de nouveau près de la dame-jeanne.

—Vous n'aviez lu qu'une ligne ou deux, dit d'Artagnan; reprenez donc la lettre à partir du commencement.

—Volontiers, dit Aramis:

"Mon cher cousin, Je crois bien que je me déciderai à partir pour Béthune, où ma sœur a fait entrer notre petite servante dans le couvent des Carmélites. Cette pauvre enfant s'est résignée, elle sait qu'elle ne peut vivre autre part sans que le salut de son âme soit en danger. Cependant si les affaires de notre famille s'arrangent, comme nous le désirons, je crois qu'elle courra le risque de se damner, et qu'elle reviendra près de ceux qu'elle regrette, d'autant plus qu'elle sait qu'on pense toujours à elle. En attendant, elle n'est pas trop malheureuse; tout ce qu'elle désire, c'est une lettre de son prétendu. Je sais bien que ces sortes de denrées passent difficilement par les grilles, mais après tout, comme je vous en ai donné des preuves, mon cher cousin, je ne suis pas trop maladroite et je me charge de votre commission. Ma sœur vous remercie de votre bon et éternel souvenir, elle a eu un instant de grandes inquiétudes, mais enfin elle est quelque peu rassurée maintenant, ayant envoyé son commis là bas, afin qu'il ne s'y passe rien d'imprévu.

"Adieu, mon cher cousin, donnez-nous de vos nouvelles le plus souvent que vous pourrez, c'est-à-dire toutes les fois que vous croirez pouvoir le faire sûrement. Je vous embrasse. MARIE MICHON."

—Oh! que ne vous dois-je pas, Aramis! s'écria d'Artagnan. Chère Constance! j'ai donc enfin de ses nouvelles! Elle vit, elle est en sûreté dans un couvent; elle est à Béthune! Où prenez-vous Béthune, Athos?

—Mais sur les frontières de l'Artois et de la Flandre; une fois le siège levé, nous pourrons aller faire un tour de ce côté.

—Et ce ne sera pas long, il faut l'espérer, dit Porthos, car on a ce matin encore pendu un espion, lequel a déclaré que les Rochelois en étaient au cuir de leurs souliers. En supposant qu'après avoir mangé le cuir ils mangent la semelle, je ne vois plus trop ce qui leur restera après, à moins de se manger les uns les autres.

—Pauvres sots! dit Athos en vidant un verre d'excellent vin de Bordeaux qui, sans avoir, à cette époque, la réputation qu'il a aujourd'hui, ne la méritait pas moins. Pauvres sots! comme si la religion catholique n'était pas la plus agréable des religions. C'est égal, reprit-il, après avoir fait clapper sa langue contre son palais, ce sont de braves gens. Mais que diable faites-vous donc, Aramis? continua Athos, vous serrez cette lettre dans votre poche.

—Oui, dit d'Artagnan, Athos a raison, il faut la brûler. Encore qui sait si M. le cardinal n'a pas un secret pour interroger les cendres.

—Il doit en avoir un, dit Athos,

—Mais que voulez-vous faire de cette lettre? demanda Porthos.

—Venez ici, Grimaud, dit Athos.

Grimaud se leva et obéit.

—Pour vous punir d'avoir parlé sans permission, mon ami, vous allez manger ce morceau de papier; puis pour vous récompenser du service que vous nous avez rendu, vous boirez ensuite ce verre de vin. Voici la lettre d'abord. Mâchez avec énergie.

Grimaud sourit, et les yeux fixés sur le verre qu'Athos venait de remplir bord à bord, il broya le papier et l'avala.

—Bravo! maître Grimaud, dit Athos, et maintenant prenez ceci. Bien. Je vous dispense de dire merci.

Grimaud avala silencieusement le verre de Bordeaux, mais ses yeux levés au ciel parlaient, pendant tout le temps que dura cette douce occupation, un langage qui, pour être muet, n'en était pas moins expressif.

—Et maintenant, dit Athos, à moins que M. le cardinal n'ait l'ingénieuse idée de faire ouvrir le ventre à Grimaud, je crois que nous pouvons être à peu près tranquilles.

Pendant ce temps, Son Eminence continuait sa promenade mélancolique en murmurant entre ses moustaches:

—Décidément, il faut que ces quatre hommes soient à moi!

(*La suite à demain.*)

DERNIERES DATES.

Boston	oct 14	Londres	sept. 19
New-York	oct 15	Liverpool	sept. 19
Philadelphie	oct 15	Paris	sept. 16
Baltimore	oct 16	Havre	sept. 16
Washington	oct 16	Bordeaux	sept. 10
Charleston	oct 19	Vera-Cruz	oct. 3
Havane	oct 10	Mexico	sept 29
Galveston	sept 28	Tampico	sept. 23

LISTE MARITIME.

PORT DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

EXPEDIES
Navire New Hampshire, Kennard, Liverpool.
Barque Nahant, Fernald, Gibraltar, A Lanfear & co
Goel Caroline, Flanders, rivière Sabine, F M Weld & co, capitaine

ARRIVES
Navire Francis Depau, Bogory, Havre.
Navire Sultana, Dennis, New York.
Navire Europe, Barker, de Bath, Me.
Steamer Mail, Logan, de St Louis.
Steamer Montgomery, Tufts, de Vicksburg
Steamer Missouri Mail, Littleton, Baton Rouge.
Steamer Narragansett, Pierce, de St Louis.
Steamer Fashion, Fullerton, de Mobile.
Steamer Missouri, Taylor, St Louis.

SINISTRE.—Le brick Tiri, parti de la Havane pour ce port, est entré en détresse à Charleston, le 17, avec perte de ses vergues.

☞ Le sac aux lettres du SOUTH CAROLINA, capitaine Owen, pour le Havre, sera clos aujourd'hui à quatre heures.
25 oct L. H GALE, 93 Commune

☞ Le paquebot régulier MONTGOMERY, capitaine Tufts, pour Vicksburg, Grand Gulf, Rodney et Natchez, partira cet après midi, à 5 heures. Pour fret ou passage, s'adresser à bord, au wharf de la rue du Canal, ou à
L. V. HUBBARD & Co.
24 oct 95, Tchoupitoulas.

PLANTES BULBEUSES DE HOLLANDE. Le soussigné vient de recevoir par le navire Sea Lion, du Havre, un grand assortiment de plantes bulbeuses, de Hollande venant des cultivateurs les plus réputés, et consistant en: 96 variétés d'Hyacinthes doubles, 6 variétés de Crocus et d'Iris, Lilies, Polyanthes, Narcisses, Jonquilles, Gouttes de Neige doubles; Anemones, Hortenses, Renoncules, Lilies-Tigres, Lilies du Mexique, Ixias, Couronne Impériale, Pivoines, &c., &c.
WM DINN, 11, Commune.

ORANGES DOUCES—On pourra se procurer de belles oranges douces, venant d'arriver des habitations, par millier, centaine ou douzaine, au magasin de graines, No 11, Commune.
24 oct WM DINN,

WILLIAM DAVIDSON JOHN PARKINSON.
WILLIAM DAVIDSON & Co.
Négociants-Commissionnaires, [illegible] du Canal.

GRAINES [illegible]

AMUSEMENTS.

SALLE DE BAL WASHINGTON.
GRAND BAL PARE ET MASQUE
Rue St. Philippe, entre celles Royale et Bourbon.
LE Directeur informe respectueusement ses amis et le public en général, que cette Salle ayant été entièrement réparée, sera ouverte tous les jours pendant la saison
Entrée:—Cavaliers, $1. Dames gratis
GEORGE STEPHENS Directeur
N. B. Personne ne sera admis dans la Salle avec des armes; les portes seront ouvertes à 7 heures et demie
21 oct

SALLE D'ORLEANS.
GRAND BAL PARE ET MASQUE
Chaque jour de la Semaine
P. A. DUBORD a l'honneur de prévenir ses amis et le public en général, qu'il continuera à diriger les Bals de la Salle d'Orléans, et que le premier Bal aura lieu SAMEDI PROCHAIN, 26 octobre
Rien ne sera épargné pour rendre cette Salle un des meilleurs lieux d'amusemens en ville
Un Restaurant attaché à la Salle sera abondamment fourni de mets choisis. Repas de société servis avec promptitude.
La Buvette sera constamment fournie des meilleures liqueurs.
L'orchestre sera composé des premiers artistes de cette ville.
Une police stricte veillera constamment au maintien de l'ordre.
☞ Personne ne sera admis dans la Salle de Bal avec des armes—par ordre du Conseil de Ville.
Le Bal s'ouvrira à 7 heures et demie.
18 oct P. A. DUBORD, Directeur

THEATRE D'ORLEANS.
LE public est informé que le tableau pour les abonnemens au Théâtre d'Orléans est ouvert au bureau du Contrôle de 9 heures A M à 3 P. M. Une diminution d'un tiers sur les prix ordinaires sera fait aux personnes qui s'abonneront pour la saison.
J. COLIN,
24 oct—6 Contrôleur

L'ILLUSTRATION,
JOURNAL UNIVERSEL,
Accompagné de Gravures sur bois paraissant tous les samedis depuis le 3 mars 1842.
ABONNEMENT—Pour la Nouvelle-Orléans $14 par an, pour la campagne même prix, les frais de transport aux frais des abonnés. On ne peut souscrire pour moins de six mois.
L'ILLUSTRATION donne dans chacun de ses numéros, sous le titre d'HISTOIRE DE LA SEMAINE, toutes les nouvelles importantes de la politique dans le MONDE ENTIER, sous le titre de COURRIER DE PARIS les bruits et les nouvelles du monde, de la littérature et des arts, la biographie des personnages célèbres, le compte rendu des théâtres et des académies, des articles spéciaux sur les expositions des arts et de l'industrie, sur les établissements utiles, sur les nouvelles découvertes dans toutes les sciences, des romans et des nouvelles, un bulletin bibliographique, un compte-rendu des ouvrages nouveaux, les modes, les problèmes amusans des sciences, des PROBLEMES D'ECHECS, des rebus, &c., &c. Tous ces articles sont accompagnés de superbes Gravures sur bois autant que le sujet le comporte pour l'utilité de la matière ou l'agrément du lecteur. Chaque numéro se compose de seize pages in fo, imprimées sur trois colonnes et présente la revue la plus complète qui existe de tout ce qui est digne d'exciter l'attention publique dans les événements contemporains.
On souscrit, à la Nouvelle-Orléans, chez
VICTOR HEBERT, Agent.
21 oct—3 m 149 rue de Chartres

PAPIER PEINT! PAPIER PEINT!—Le soussigné vient de recevoir par le navire Norman, du Havre, un nouveau choix de papier à tapisser.
Papier fin glacé, nouveaux dessins, de 40 à 75 c le rouleau;
Papier demi-fin, do de 25 à 35 c le rouleau,
Papier ordinaire, do de 15 à 20 c le rouleau.
24 oct V HEBERT, 149 rue de Chartres

AVIS—Pasqual Constantino, cuisinier et Joaquin Diaz, matelot de la barque toscane CLEOPATRA, s'étant absentés du bord depuis le 18 courant, sans autorisation, avis est par le présent donné qu'étant considérés déserteurs, leurs gages sont retenus d'après l'engagement.
PETER SHEPPARD,
24 oct—4 Capitaine de la barque Cleopatra

ON DEMANDE un bon INGENIEUR, pour aller sur une habitation à une petite distance de la ville, pendant la roulaison. S'adresser à
24 oct B. & A. BOULIE, 46 rue Conti

COTONNADES—10 caisses cotonnade Lowell, en débarquement de l'Abbott Lord, à vendre par
WM FROST & Co, 28 Vieille Levée

INDIENNES, DENIMS, FLANELLES, &c.—3 caisses indienne garance foncée; 4 caisses denims, en débarquement de l'Abbott-Lord, 10 caisses flanelle blanche, 7 caisses flanelle Clay, de fantaisie, 5 do laine de fantaisie, 3 do [illegible], 5 do indienne Merimack bleu, à petits dessins, 3 do idem à grands dessins, en débarquement du navire Russell Glover, à vendre par
24 oct WM FROST & Co, 28 Vieille Levée

BOTTES, SOULIERS ET BRODEQUINS. Reçu par les navires St. Cloud, Russell Glover et Abbott Lord, un bel assortiment de chaussures, à vendre à bas prix par
FROST & Co, 10 Magazine

CHAPEAUX EN LAINE—100 douz chapeaux blancs en laine, en débarquement du St. Cloud, à vendre par
24 oct FROST & Co. 10 Magazine

HUILE et blanc de baleine—1300 gallons huile pure, de baleine pour l'hiver; 300 caisses blanc de baleine, à vendre par FIELD & Co,
24 oct 30 Vieille Levée

CAMPHRE et Indigo, &c—1000 livres camphre raffiné, 20 surons indigo caracas, 100 caisses sel d'Epsom raffiné, à vendre par FIELD & Co,
24 oct 30 Vieille Levée

PEAUX—100 peaux de [illegible], en débarquement de la goëlette Virginie-Antoinette de Tampico, à vendre par
FRANCIS LAMPRE, 4 Vieille Levée

SUCRE—Blanc, jaune et brun de la Havane, en magasin, à vendre par FRANCIS LAMPRE,
24 oct 30 Vieille Levée

COTONNADES—10 caisses cotonnades Methuen, en débarquement du navire Russell Glover, à vendre par
WM FROST & Co, 28 Vieille Levée

LOWELLS—60 balles Osnaburgs No 1, [illegible] No 2, [illegible] débarquement du navire St Cloud, à vendre par
WM FROST & Co, 28 Vieille Levée

CHANDELLES—364 caisses blanc de baleine, en débarquement du navire St. Cloud, à vendre par
WM FROST & Co,
24 oct 28 Vieille Levée

BAS—Alpacas, Mérinos, tricotés, en soie et coton, à vendre par NORTH & BROTHERS,
24 oct Encoignure Magasin et Commune

COUTIL à matelas—De toutes qualités, à vendre à l'encoignure des rues Magasin et Commune par
NORTH & BROTHERS.

MOUCHOIRS Romal bleus—Quelques caisses excellents mouchoirs, à vendre par caisse ou douzaine par
NORTH & BROTHERS
Encoignure Magasins et Commune

COTON ECRU—3/4, 7/8, 4/4, 6/4, 9/4, 10/4 et 12/4, à vendre à bas prix, au comptant, par
NORTH & BROTHERS,
24 oct Encoignure Magasins et Commune

COTON A NEGRES, de Patapsco—50 balles, à vendre à bas prix, au comptant, par
NORTH & BROTHERS,
24 oct Encoignure Magasins et Commune

COTON à nègres, de Lowell—50 balles, en débarquement du navire St. Cloud, à vendre par
NORTH & BROTHERS,
24 oct Encoignure Magasins et Commune

JEANS—60 balles, à vendre par
NORTH & BROTHERS,
24 oct Encoignure Magasins et Commune

GINGHAM à tablier—20 caisses de qualités assorties, à vendre par NORTH & BROTHERS,
24 oct Encoignure Magasins et Commune

OUVERTURE DE MARCHANDISES FRANÇAISES ET AMERICAINES.
LORNE & FROIS, 21, rue de Chartres, ont reçu par les derniers arrivages de France et du Nord, un grand assortiment de Marchandises qu'ils vendront au détail à des prix EXTREMEMENT BAS. Ils invitent les Dames et le public en général à venir visiter leur stock.
Indiennes françaises et américaines (nouveautés)
Mousselines de laine, ombrées et veloutées,
De Deuil et demi deuil,
De Genre cachemire et écossais.
Etoffes damassées et satinées, à rideaux,
De croisées, unies et rayées, couleurs assorties,
Soieries noires, rayées, satinées et moirées,
De façonnées, unies et glacées,
Satin noir, large et ordinaire,
De couleurs assorties,
Gros de Naples, gros de suisse, et taffetas noirs,
Cravates, mouchoirs et cols, fantaisie pour Dames,
Ombrelles, douairières et marquises, nouveautés,
De do pour [illegible],
Mouchoirs batiste, brodés, à rivière et à ourlets,
Do bords unis et imprimés,
Bas de soie et de coton, toiles à draps et à chemises,
Percales, mousselines et cotons blancs,
Cotonnades françaises et américaines,
Draps et casimirs français,
Gants chevreaux pour hommes,
De do pour dames,
De do blancs, longs, 1/2 longs et 1/4 longs,
De fil, assortis,
Châles laine et mousseline de laine, de soie,
Et un grand assortiment de marchandises américaines
LORNE & FROIS, 21 Chartres

LE soussigné offre à vendre en débarquement du navire Alexandre, de Bordeaux:
4 demi pipes eau de vie 4me. preuve, Castillon,
4 quarts de pipes do do
10 demi barriques vinaigre blanc,
5 caisses sardines à l'huile,
200 milliers bouchons diverses qualités,
40 caisses cerises à l'eau de vie,
36 de fruits à l'eau de vie assortis.
En magasin
Vin rouge en barriques, de diverses marques, vieille eau de vie de Cognac, en futailles de 30 galons, vin rouge et blanc en caisses de 12 bouteilles et 24 demi bouteilles, liqueurs assorties, curaçao de Hollande, anisette, absinthe, vermicelle, macaroni, &c.
EDOUARD LARRONDE,
19 oct 85, St Louis

WOOD & SIMMONS, No 80, rue des Magasins, offre à vendre:
Café—300 sacs excellent Rio, 150 sacs vieux Java; 100 pochettes do.
Thé—300 caisses thé vert et noir, partie de choix,
Toile à voiles—350 rouleaux toile de Russie américaine, comprenant un assortiment de 22, 24, 40, 44, 64, et 72,
Epices—110 caisses épices moulues, supérieures,
Casse et indigo—320 nattes casse, 20 surons indigo de Caracas, et 7 caisses idem Manille.
Tabac—45 caisses tabac à chiquer, Virginie.
Liqueurs—4 pipes genièvre de Hollande, 3 caisses vin de Stein 1822; 12 barils eau de vie américaine 1ère et 4me preuve; 22 barriques vin de Porto.
40 caisses blanc de baleine, une barrique lanternes, globes, signaux divers 19 oct

PEET & MORTON,
No. 17, rue de Chartres.
ONT reçu par les derniers arrivages, un supplément frais de Toile à draps, de 5/4, 10/4 et 12/4, serviettes françaises, en fil; damasse en fil, de 6, 7, 8 et 10/4, nappes damassées en fil; diaprés de Russie et à œil de perdrix, torchons, toile à draps de Russie; toile d'Irlande et linons d'Irlande, mouchoirs de batiste, &c. qu'ils vendront au plus bas prix du comptant. 14 oct

MARCHANDISES SECHES.
Au Magasin de PEET & MORTON, No 17 Chartres.
LES trafiquants de marchandises sèches, les marchands-commissionnaires, planteurs, etc., sont priés de venir examiner le vaste assortiment de marchandises étrangères et du pays, qui se trouve au magasin des soussignés: les prix en sont excessivement bas 14 oct

VIN de Champagne—100 paniers vin de Champagne, qualité supérieure et d'excellente marque, en débarquement du navire Sea Lion, du Havre, à vendre par
COURVOISIER & Co
16 oct—15 encoignure Royale et Orléans

LE soussigné offre à vendre en débarquement du navire Orozimbo, venant de Marseille,
40 barriques Vin rouge Bergasse; 20 demi dito dito dito; 250 paniers Huile Plagniol et Dévagis, 100 paniers de 144 bouteilles vides de 30 qt; 20 dito de 50 demi dito dito, 40 caisses Vermicelles et Macaroni, 75 dito Vin Muscat; 20 dito de 12 caraffons Eau de fleur d'oranger, 50 dito capres, anchois, cornichons, olives salées et farcies; [illegible] amandes dures cassées.
NUMA LACOSTE,
186 rue Royale.

[illegible]—Pin vert, à vendre par
WM FROST & Co 28 Vieille Levée

GRANDE MARCHE D'HENRY CLAY
Composée et dédiée aux Dames de la Louisiane par E. E. LERMAN.
Et arrangée pour le PIANO.
CHAQUE exemplaire sera accompagné du portrait d'Henry Clay. Prix $1. L'auteur espère avoir toutes les copies prêtes à être délivrées [illegible].
Cette marche sera exécutée publiquement par un orchestre composé de cinquante instruments en cuivre. Avis en sera donné aux souscripteurs.
☞ On souscrit chez les divers libraires et au bureau de l'Abeille. 22 oct

CHANGEMENT DE DOMICILE—T. E. BENOIT annonce à ses amis et au public qu'il a transporté son MAGASIN DE MUSIQUE, du no 78, rue de Chartres, entre Conti et Bienville
Par les prochains arrivages d'Europe il recevra une grande quantité de musique nouvelle, cordes, instruments &c &c 20 oct

COUVERTURES françaises, de trois points, à vendre par SCHMIDT & Co
23 oct 86, Bienville

GENIEVRE de Hollande—marque de l'Orange, et certaine qualité supérieure, à vendre par
SCHMIDT & Co 86 Bienville
23 oct

VIN de Madère, en bouteilles, à vendre par
23 oct SCHMIDT & Co 86 Bienville

VERRES à vitres, français, à vendre par
23 oct SCHMIDT & Co. 86 Bienville

TOILE pour emballer le tabac, à vendre par
23 oct SCHMIDT & Co, 86, Bienville

CAFE et sucre de la Havane—En débarquement de l'Abbott-Lord, et en magasin, 151 sacs excellent café vert de la Havane, 75 caisses sucre blanc, à vendre par
23 oct NORCROSS & FOSDICK, 40 Gravier

MAQUEREAUX—150 barils grands maquereaux du Sud, No. 3, 75 de de No 3, 25 do de No 1, 75 demi barils de No 1, 60 quarts de do, tous de cette année venant d'arriver et en très bon état, à vendre par
23 oct NORCROSS & FOSDICK, 40 Gravier

THE frais—Reçu récemment de New York et de Boston 1000 caisses thé Imperial, poudre à canon, Old Hyson, Souchong, Pouchong et Young Hyson, dont une partie de qualité supérieure, à l'usage des familles, à vendre par
23 oct NORCROSS & FOSDICK, 40 Gravier

SUCRE nouvelle récolte 150 boucauts sur l'habitation, 60 milles au dessus de la ville, qualité supérieure à vendre par J. U. LAVILLEBEUVRE
23 oct 149 Commune

A VENDRE par le soussigné, en débarquement du navire français Alexandre de Bordeaux, en face de la place d'armes:
100 barriques vin rouge, Montferrand
400 caisses vin rouge, Margaux, [illegible]
F. LONGIS, 116 Conti 18 oct

POIVRE, &c—200 sacs poivre noir de Sumatra, 22 sacs piment de la Jamaïque, 500 nattes casse, venant d'arriver et à vendre en magasin, par
23 oct NORCROSS & FOSDICK 40 Gravier

CLOUS—1000 barillets clous assortis, de la fabrique de [illegible] à vendre par NORCROSS & FOSDICK,
23 oct 40 Gravier

SAVON ET CHANDELLES—250 caisses blanc de baleine de première qualité; 1000 do. savon extra No 1 de Boston, diverses marques; 100 de Cincinnati, à vendre par NORCROSS & FOSDICK,
23 oct 40, Gravier

SACS EN [illegible]—30,000 de 2 1/2 boisseaux, en magasin et à vendre par NORCROSS & FOSDICK,
23 oct 40 Gravier

CHARBON DE TERRE.
LES soussignés ont constamment à leur établissement une quantité des meilleures qualités de charbon de terre de Pittsburgh et Philadelphie, qu'ils offrent en vente à leurs amis à des prix modérés, charroi inclus
Wm T HEPP & Co.
Les ordres laissés chez Mrs. Wm Mckean, libraire à l'encoignure des rues Commune et Camp
E. Rochereau & Co No 192 rue Royale, ou à leur dépôt de la Levée, entre les rues La Course et Orange, seront promptement exécutés 23

AVIS—Le soussigné informe le public qu'il a acheté la succession de feu F. Laville son ancienne PHARMACIE, située à l'encoignure des rues Vieille Levée et Hôpital PAUL MARTIN.
N. B.—Comme par le passé, il donnera tous ses soins à son établissement, où l'on trouvera constamment des médicaments très frais.
Il offre en vente un lot de BELLES SANGSUES [illegible]

A VENDRE en débarquement du navire Russell Glover 50 caisses savon Winchester, 50 do [illegible] No 1, 25 do [illegible] No 1, à vendre par J F BERCIER & Co.
23 oct 34 Vieille Levée

BOTTES, Souliers et Brodequins—82 caisses en débarquement de la barque Abbott Lord, à vendre par
M G HOBBS, 12, Douane
23 oct

TOILE et Corde d'Emballage et Ficelle—600 pièces Toile des manufactures de Maysville, de Fulton, 1500 rouleaux corde et 7000 [illegible] ficelle, à vendre par
SHULTZ, HADDEN & LEACH
23 oct 77, Tchoupitoulas

ETOUPE fine—300 rouleaux, à vendre par
SHULTZ, HADDEN & LEACH,
77, Tchoupitoulas

ARTICLES DIVERS—Un baril suif, 1 dito graines de lin, 4 dito blé, 4 dito [illegible] mess, 4 dito bœuf [illegible] 2 dito bœuf rond, 4 dito porc soft mess, à vendre à bas prix, pour clore, par
HARTWELL, KIDDER & CARMAN,
23 oct 44 Poydras

PORC RUMP—60 barils, à vendre par
HARTWELL, KIDDER & CARMAN,
23 oct 44 Poydras

JAMBONS—60 boucauts jambons de Cincinnati, épaules en bon état, à vendre par
HARTWELL, KIDDER & CARMAN,
23 oct 44 Poydras

TABAC en feuilles—40 boucauts tabac en feuilles, 7 caisses idem à cigares, 2 boucauts tabac en feuilles, pour cigares, à vendre par
HARTWELL, KIDDER & CARMAN,
23 oct 44 Poydras

MAIS—70 sacs mais jaune, à vendre par
HARTWELL, KIDDER & CARMAN,
23 oct 44 Poydras

SAVON—100 caisses savon de Cincinnati, extra No 1, à vendre par HARTWELL, KIDDER & CARMAN
23 oct 44 Poydras

FARINE—180 barils farine de choix, du Missouri, à vendre par HARTWELL, KIDDER & CARMAN,
23 oct 44 Poydras

FIL DE TAYLOR.
LES soussignés seuls agens en ville de cette célèbre manufacture, ont constamment en mains un assortiment de fil des manufactures ci-dessus
J B RATHBONE & Co [illegible] Canal

COUVERTES—100 balles couvertes [illegible] de Whitney, [illegible] couvertes pour selle, [illegible], à vendre par
J B RATHBONE & Co
23 oct [illegible] Canal

INDIENNES de goût—65 caisses des derniers dessins [illegible] débarquement de la barque Abbot Lord, à vendre par
J B RATHBONE & Co
23 oct 3, Canal

THE—30 boîtes et demi boîtes Young Hyson et Souchong supérieur, à vendre par
FOSDICK & BRO, 74 Camp

VIN & EAU DE VIE—20 paniers vin Sillery mousseux et une demi pipe eau de vie de Seignette, à vendre par
23 oct FOSDICK & BRO, 74 Camp

VERDEGRIS—23 caisses verdegris [illegible] à l'huile ou [illegible] assorties, à vendre par
FOSDICK & BRO 74 Camp

PAPIER—14 rames papier à écolier, à vendre par
FOSDICK & BRO, 74 Camp

PERDU ou égaré—Une obligation de trois mille piastres, signée par Felix Bosworth et sa femme, conjointement et par leur agent Louis Desmoles, en date du 4 juillet 1840, et payable à la Banque de l'Union de la Louisiane, à la maison de banque à la Nouvelle Orléans, le 1 juillet [illegible]. La dite obligation appartient à la Banque de l'Union de la Louisiane, et ne peut être payée qu'à elle même.
22 oct—30 FRED FREY, caissier

P. MALLARD, tapissier, rue Royale, No. 220, [illegible], comme par le passé sa profession, il se recommande à ses amis et à ses nombreuses pratiques. Ne laissant que sa spécialité il est à même de confectionner et fournir dans le plus court délai, tout ce qui lui sera commandé, tels que: tapis, nattes, rideaux, fauteuils, matelats à ressort, &c. à des prix excessivement bas.
22 oct—1m

PEET & MORTON,
No. 17, rue de Chartres.
RECOIVENT actuellement par le navire [illegible] très grand assortiment de satinet [illegible] flanelle [illegible] françaises [illegible] 4, 6 et 7/4; châle Victoria et [illegible] offrant à vendre à bas prix pour du comptant 22 oct

AVANCES—Nous ferons des avances sur coton, tabac, farine, plomb et autres produits consignés à nos amis à Londres, Liverpool, Hamburg, Anvers et Brême.
A. GORDON, WELLS & Co,
23 oct 34, rue Bienville

HUILE pour les tanneurs—30 barils en débarquement du navire Russell Glover, à vendre par
TUFTS, HOBART & Co.
23 oct 39, Gravier

CLOUS—250 barriques du Old Colony, dimensions assorties, en débarquement du navire Russell Glover, à vendre par TUFTS, HOBART & Co.
23 oct 39 Gravier

MAQUEREAUX—En demi et quarts de barils, en débarquement du navire Russell Glover, à vendre par
TUFTS, HOBART & Co.
23 oct 39, Gravier

MORUE—100 caisses excellente morue, en débarquement de la barque Abbot Lord, à vendre par
TUFTS, HOBART & Co.
23 oct 39, Gravier

SAVON—300 caisses marque Morton, No 1, en débarquement de la barque Abbot Lord, à vendre par
TUFTS, HOBART & Co
23 oct 39, Gravier

COUVERTURES—Reçu par le navire Colombo, par PEET & MORTON, No 17 rue de Chartres
Couvertures de 10, 8, 10, 12 et 14/4,
Couvertures françaises, de trois points, [illegible] et américaines,
Couvertures Mackinaw, blanches, bleues et vertes,
Couvertures à soutachés, blanches et vertes 22 oct

CIGARES DE LA HAVANE, de toutes sortes, en magasin, par
J M CABALLERO, 32, Vieille Levée
24 oct

SUCRE—jaune et brun, de la Havane, en magasin et à vendre par J. M. CABALLERO,
22 oct 32, Vieille Levée

PORC—60 barils porc clear, mess et prime, à vendre par BUDDECKE, WOODS & Co,
23 oct 92, Tchoupitoulas

BŒUF—60 barils B. et rounds, à vendre par
BUDDECKE, WOODS & Co.

CORDES d'emballage—114 rouleaux, de qualité supérieure, à vendre par BUDDECKE, WOODS & Co,
23 oct 92, Tchoupitoulas

TOILE d'emballage—150 pièces, article supérieur, à vendre par BUDDECKE, WOODS & Co,
23 oct 92, Tchoupitoulas

HUILE de Palma-christi—15 barils No 1, à vendre par
BUDDECKE, WOODS & Co,
23 oct 92, Tchoupitoulas

POIS blancs et rouges, 10 barils, à vendre par
BUDDECKE, WOODS & Co,
23 oct 92, Tchoupitoulas

TOILE à voile—20 rouleaux, à vendre par
BUDDECKE, WOODS & Co,
22 oct 92, Tchoupitoulas

HARENGS—500 caques harengs sans écailles, en débarquement et à vendre par
HARROD, DARLING & Co,
23 oct 40 Commune.

CORDES du Missouri—Quelques rouleaux, pour clore une consignation, par
HARROD, DARLING & Co, 40 Commune

CLOUS—300 barriques clous en fer de Suède, article supérieur, bien assortis, en débarquement et à vendre par
HARROD, DARLING & Co,
40, Commune

MAQUEREAUX, Harengs, &c—245 caques maquereaux bien assortis, 25 barils de Gibbons, 10 tambours morue; 20 barils et demi barils aloze de première qualité, 60 caques et demi caques saumons, en débarquement de la barque Abbot-Lord, à vendre par
HARROD, DARLING & Co,
22 oct 40 Commune

WHISKEY—14 barils Bourbon, en magasin et à vendre par L V HUBBARD & Co.
23 oct 95, Tchoupitoulas

ETOUPE fine—30 rouleaux en magasin et à vendre par L V HUBBARD & Co.
23 oct 95, Tchoupitoulas

MAIS—500 sacs, article supérieur, sur la Levée, à vendre par L V HUBBARD & Co.
23 oct 95, Tchoupitoulas

PORC—Mess et prime, à l'inspection et à vendre par
23 oct L V HUBBARD & Co, 95, Tchoupitoulas

ORANGE sur New York, à vendre par
T TOBY & BOGERT,
70, Camp